

Avis aux prisonniers

Ces paroles s'adressent à toi, toi qui es incarcéré dans les taules de l'Etat comme à toi qui es toujours plus enfermé dans cette ville de Bruxelles en train d'être transformée en prison à ciel ouvert.

Regarde autour de toi, mais regarde avec *tes* yeux, pas ceux des politiciens, des flics ou des chefs.

Pendant des années, de nombreuses mutineries ont secoué l'enfer carcéral. Depuis ces endroits où l'Etat met à l'écart ceux qui dérangent, ceux qui ne marchent pas au pas, ceux qui sont déclarés « indésirables » dans cette société de pouvoir et de fric, des cris de révolte et de vie ont surgi. Pour crier haut et fort que les barreaux tuent, que les cellules détruisent l'être humain, qu'une société qui enferme pour se protéger est elle-même une grande prison.

L'Etat répond aujourd'hui à ces cris par plus de répression, par des cellules d'isolement, par des régimes stricts, par la construction de nouvelles prisons pour étouffer ces élans généreux de révolte et de solidarité.

Dehors, il y a aussi eu des révoltes qui ont secoué le joug de la normalité, des actions multiples et diffuses contre tout ce qui exploite et enferme. Pour affirmer que cette société nous dégoûte, que nous ne voulons pas d'une existence d'esclave abruti qu'elle nous offre et nous impose, que nous ne resterons pas les bras croisés quand la police assassine et torture, quand l'économie capitaliste pousse nos proches au bord du gouffre, de la dépression et du suicide, quand la machine sociale lave nos cerveaux pour devenir de braves citoyens obéissants et éteints. Chaque sabotage, chaque émeute, chaque attaque sont autant de cris de vie contre un monde qui nous veut tous morts ou esclaves de l'autorité. Et aujourd'hui, l'Etat transforme les quartiers populaires en zones taillées pour la classe moyenne et les bourges à coups de projets de lofts, de centres commerciaux et de boutiques de luxe ; il construit et aménage pour plaire aux eurocrates, entrepreneurs et représentants internationaux ; il entend couvrir la ville entière d'un filet resserré de vidéosurveillance pendant que les transports en commun ressemblent toujours plus à des *check points* en zones de guerre ; il serre les vis à tous les niveaux pour compliquer la survie et investit massivement dans la police et la sécurité. L'Etat construit des dizaines de nouvelles prisons aux quatre coins de la Belgique, il veut d'ailleurs construire une maxi-prison à Bruxelles. Mais son projet plus ambitieux encore est de transformer tous les possibles foyers de résistance en autant de couloirs du grand camp de concentration

à ciel ouvert qu'est en train de devenir Bruxelles, et par extension toute la société.

Regarde maintenant à l'intérieur de *toi-même*. Ce que l'Etat veut étouffer, se trouve *là*, à l'intérieur de toi. C'est ta capacité à réfléchir par toi-même, à penser et rêver de nouveaux mondes qui ne sont pas des prisons de fric et de pouvoir. C'est ta capacité à *agir*, à ne pas rester sur la défensive et te lamenter, mais à attaquer. Autant de soulèvements dans le monde entier, de la Tunisie en passant par l'Egypte, la Syrie, la Turquie, la Bosnie jusqu'au Brésil, ont déblayé l'obstacle probablement le plus important : l'erreur de croire que nous ne pouvons rien faire.

Débarrassons-nous alors de la résignation qui nous étouffe, interrompons la routine quotidienne du travail, du contrôle, des obligations imposées par le système et saisissons le temps et l'espace pour imaginer notre évasion.

Les battements de ton cœur s'accélèrent. Le sang pompe intrépidement dans tes veines. Tes yeux discernent clairement les contours de l'ennemi, ce monstre qui se compose de prisons, de flics, de capitalistes, de chantiers, de banques, d'institutions. Tes mains te démangent et saisissent la pierre, la bouteille remplie d'essence, la gâchette de l'arme, la main de ton complice. *C'est l'adrénaline de l'évasion, le rêve de la liberté.*

Pour la coordination des luttes à l'intérieur et à l'extérieur des murs.

La seule évasion possible, c'est la révolte !

VIVE L'INSURRECTION

Entre-temps du côté des révoltés...

Mi-juin 2014. A la prison de Bruges, une attaque ciblée rappelle à deux matons que leurs uniformes attireront toujours la rage de ceux qui ne sont pas prêts à subir les humiliations et la privation de liberté. Avec des armes improvisées, des pierres dans des chaussettes, des prisonniers les envoient à l'hôpital. A Merksplas, dans le camp de déportation, deux détenus se font la belle en maîtrisant une gardienne pour lui prendre les clés.

Début juin 2014. Le chantier de la nouvelle prison psychiatrique à Anvers est attaqué. Pendant la nuit, trois grues mobiles et un lourd générateur électrique sont incendiées. Ce chantier est d'ailleurs effectué par la même entreprise de construction, *Denys*, qui compte construire la maxi-prison à Bruxelles. Les bureaux des architectes à Ixelles qui dessinent la maxi-prison, la boîte *Buro II & Archi+I*, avaient d'ailleurs déjà été souillés avec des excréments.

Fin mai 2014. La veille des élections, à Wavre et à Veltem-Beisem près de Louvain, deux pylônes de transmission de radio, de télévision, de téléphonie et d'internet mobile sont sabotés. En plein cirque électoral, où les citoyens s'apprêtent à choisir leurs maîtres, ces sabotages provoquent un black-out important des communications.

Fin mai 2014. Un petit camion utilisé par le député de la N-VA Ben Weyts pour sa campagne électorale est incendié pendant la nuit. Le camion et tout le matériel de propagande est détruit, il était garé à la sortie du Ring de Bruxelles, à hauteur de Beersel.

[Plus de nouvelles sur www.lacavale.be]

(Tract distribué à Bruxelles, juin 2014)

Avis aux prisonniers